

5^o Journal du Lot 5^o

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	8 fr.
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.

RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La déception des Germains. Pas de « grande victoire » à annoncer au Reichstag! — L'effort de l'ennemi n'est point terminé, mais notre confiance doit rester absolue. — Les événements d'Orient.

A chaque réunion du Reichstag, les dirigeants de Berlin se sont arrangés pour offrir aux représentants Germains quelques nouvelles sensationnelles. Ce fut la prise de Varsovie, l'invasion de la Serbie...; ce devait être, demain, la retentissante « victoire » de Verdun.

Hélas ! Guillaume s'est trompé ! On se demande, dès lors, ce que le Président mettra dans son discours d'ouverture. Que dira-t-il aux députés pour chauffer leur enthousiasme et leur faire accepter le quatrième emprunt de guerre qu'on va leur présenter ?

Fait significatif : la session qui devait s'ouvrir le 15 mars est renvoyée au 20. Ces cinq jours paraissent-ils suffisants aux Germains pour assurer leur « victoire » ? La désillusion, nous l'espérons, sera cruelle !...

Ah ! comme Verdun manquera aux orateurs officiels dans le moment où ils comptent tant sur ce succès !

Quant au Chancelier, par quoi remplacera-t-il cet argument, qui lui eût été si nécessaire, pour imposer silence aux mécontents que la misère populaire fait gronder ?

Quelle rage et quelle humiliation ! Quelle preuve d'impuissance aux yeux du monde qui regarde et qui juge ! S'être cru si proche du but et le voir se dérober à l'instant précis où on croyait le saisir !

Les mains tendues pour étendre cette proie se sont refermées sur le néant et c'est avec rien dedans que le Chancelier devra présenter aux représentants de la nation qui connaissent bien l'angoisse du pays !

De belles phrases ne remplaceront pas le fait attendu, espéré, escompté... et absent !

Rien n'empêchera la déception populaire d'être grande, alors qu'on a si grand besoin d'inspirer confiance aux populations pour les convaincre d'apporter leur argent au ministère-marchandant des finances de l'Empire.

Le public français, écrit notre confrère Laporte, n'a pas fait grande attention à la campagne que la presse allemande mène la-bas depuis des semaines. Pour calmer le pays et lui faire croire à des résultats réels, elle s'est efforcée de le persuader que l'armée française est démoraleuse, désorganisée, en proie à un découragement grandissant ! L'espoir que les troupes du Kronprinz en viendraient rapidement à bout dans sa formidable offensive s'était glissé au cœur des Boches. Dès les premières dépêches, tous furent convaincus que l'heure de notre écrasement était, enfin, arrivée ! Imaginez ce que doit être actuellement la désillusion de l'autre côté du Rhin ! Elle peut se mesurer aux hommages d'admiration que l'héroïsme de nos soldats arrache aux plus enragés pangermanistes ! Les orateurs gouvernementaux sont privés d'un thème facile. Ils ne réussissent pas à farder la vérité sur ce point. Nos ennemis savent maintenant la valeur de l'armée française. L'immensité de leurs pertes les a renseignés !...

Quant aux députés du Reichstag ils ne pourront plus se leurrer du faux espoir qu'on voulait leur faire briller à leurs yeux. L'impression de fermeté que l'offensive sur Verdun devait produire sur les neutres est manquée. Même, ils se demanderont si l'effet attendu ne se retournera pas contre eux.

Il appartient au Chancelier de les rassurer. Comment s'y prendra-t-il ? Oui, décidément, la tâche n'apparaît pas facile !

Il ne faudrait point cependant se confiner dans un optimisme exagéré. Nous ne croyons pas que l'offensive soit terminée. Il faut prévoir un nouvel effort de l'ennemi. Il est contraint d'aller jusqu'au bout sans souci aucun des pertes formidables qu'il enregistre, — environ 10,000 hommes par jour... depuis 20 jours !

Nous croyons que Charles Humbert a une très claire vision de la situation, lorsqu'il écrit dans le Journal :

« Ne nous imaginons pas, comme certains le disent, que la seule préoccupation de l'ennemi soit de réussir son emprunt de l'immobilier des neutres. A quoi bon tout cela, s'il se sent aculé à ses dernières ressources. C'est la victoire qu'il cherche. Il sent que le temps presse, que l'Angleterre ramasse ses forces, que la Russie reconstruit ses sinnes, que l'Italie va accentuer son action. C'est sur nous qu'il se rue pour en finir. **L'attaque est déchaînée. Elle ne s'arrêtera plus.** Que ce soit à Verdun ou que ce soit ailleurs, attendons-nous à la voir reprendre avec une rage croissante. La bataille continuera jusqu'à ce qu'un des adversaires tombe, épuisé du sang versé.

Où l'Allemagne tuera la France, ou elle succombera à la tâche. Voilà l'alternative. Regardons-la de sang-froid. Et que tout cela ne fasse qu'exaspérer en nous la volonté de vaincre.

Mais sans être béatement optimiste, on peut supposer que les résultats obtenus par nos troupes héroïques légitiment, pour nous, toutes les espérances.

Le premier échec, indiscutable, de la formidable ruée atteinte gravement l'Allemagne dont le moral est ébranlé. Certaines neutralités deviennent chancelantes, ce qui est un autre symptôme significatif. Or le moment approche où les Alliés mettront en ligne, sur tous les fronts, tous leurs moyens, doivent pouvoir porter aux Austro-Allemands le coup fatal.

Les Barbares amoindris ne seront plus en état de résister à la pression simultanée entreprise à l'est, à l'ouest et au sud, par les forces toujours accrues de l'Entente.

« Les pays allemands résisteront jusqu'au bout avant de s'avouer vaincus », dit le Temps, ils nous porteront encore des coups violents comme une bête fauve aux abois. Nous sommes prêts à les recevoir, nous et nos alliés. Les Anglais ont aujourd'hui près d'un million d'hommes sur le front ; nous pouvons donc attendre les événements avec la plus grande confiance. »

che pénètre déjà en Mésopotamie, leur aile droite nettoie, un à un, tous les ports qui se trouvent à l'est de Trébizonde.

La situation est mauvaise, très mauvaise, en Asie, pour les troupes du Sultan. Il est donc probable que les armées turques seront envoyées en Arménie pour atténuer, dans la mesure du possible, le désastre. Comme conséquence, aucune troupe ottomane ne pourra coopérer à l'attaque de Salonique... si elle a lieu, pas plus qu'on ne peut songer à en envoyer contre l'Egypte.

En résumé, l'heureuse campagne des Russes en Asie est d'un puissant secours pour les Alliés.

Les Germains, dit le Temps, « avaient cru, par la Turquie, pratiquer une brèche dans le blocus. L'Allemagne a bien enlevé tous les vivres qu'elle a pu acheter dans ce pays, mais elle y a créé la disette et l'a mis dans une situation très grave. »

L'armée Russe va compléter le désastre. Et l'événement pourrait bien se produire dans un avenir prochain.

A. C.

Vers Belfort ?

Les Allemands, s'ils échouent devant Verdun, tenteront-ils une diversion sur Belfort ? De nombreuses reconnaissances aériennes ennemies ont eu lieu au cours de la semaine dernière. C'est là l'avertissement ordinaire des attaques allemandes en perspective.

L'objectif allemand

Le *New-York Herald* écrit que le correspondant du *New-Norh World* au quartier général du kronprinz, a télégraphié que l'objectif allemand est la prise de Verdun après la démolition des forts par une double marche nord et sud.

1.400.000 tués

Une haute personnalité allemande vient de faire dans une lettre l'aveu suivant :

Nos pertes sont énormes. Le nombre des morts est de 1.400.000 environ et il y a au moins autant d'estropiés et d'infirmes. Le tableau de la misère est affreux.

Ces chiffres qui ne comprennent ni les prisonniers, ni les blessés ordinaires, sont intéressants à relever.

Nous sommes loin des chiffres — manifestement faux — de 600.000 tués, donnés par un document officiel allemand.

Bombardement efficace sur Metz

Contrairement aux assertions de la propagande allemande, le bombardement aérien de Metz aurait produit de bons effets militaires et un train de munitions et de troupes auraient été détruits.

Mensonge boche

Les dépêches allemandes de ce jour déclarent que les Français, à la suite de violentes contre-attaques, ont repris pied dans le fort de Vaux.

En face de ce nouveau mensonge, le ministre de la guerre maintient entièrement son démenti d'hier. Le fort de Vaux n'a pas été repris puisqu'il n'a jamais été perdu, et que les Allemands ne l'ont même jamais attaqué.

Les plaintes des Bavarois et des Saxons

Les voyageurs venant de Francfort déclarent que la population, dans sa grande majorité, ne se fait plus d'illusion sur l'issue malheureuse de l'entreprise de Verdun.

Elle n'est pas non plus sans inquiétude sur les bruits selon lesquels la Bavière et la Saxe auraient fait remarquer au Conseil fédéral que les troupes de ces deux pays, trop souvent en première ligne, accusent des pertes effroyables en disproportion avec celles de la Prusse.

L'Allemagne a déclaré la guerre au Portugal

Le ministre d'Allemagne a demandé ses passeports, après avoir présenté la note exposant tous les faits que l'Allemagne considère comme hostiles, et qui se termine par une déclaration de guerre.

Le train spécial emportant les diplomates allemands est parti dans la direction de Madrid sans incidents.

Un torpilleur et un destroyer anglais coulés

L'amirauté communique que le contre-torpilleur « Coquette » et le torpilleur « N° 11 » ont coulé après avoir touché une mine au large de la côte orientale. Les pertes du premier bateau sont de un officier et vingt et un hommes; celles du second de trois officiers et de vingt hommes.

La « Ville-du-Havre » coulée

Le quatre-mâts français « Ville-du-Havre » a coulé. Vingt-six hommes de l'équipage sont sauvés; deux sont noyés.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone alpine, malgré les neiges et les avalanches dans la plaine, malgré une pluie torrentielle et les inondations, les Italiens, infatigables et hardis, luttent contre le mauvais temps et persistent dans leurs heureuses opérations offensives.

Dans les environs de Vastello-Dante (vallée de Lagarina) et de Citerma (vallée de Torragno), à Luserna (Haut-Asicco), sur la côte de Vanzana (Valdassa) et à Martor (Vasugana), ont eu lieu de petites et heureuses actions d'infanterie.

L'artillerie italienne a démolie les abris ennemis dans la haute vallée de Saisera (Fella) et a frappé des troupes en marche dans la vallée de Goritzana et sur le Sleme (Monte-Nero).

Sur l'Isonzo, l'activité des détachements italiens sur le Mrzli, vers Sels et Bordrez, a obligé l'ennemi à garnir ses retranchements qui, ensuite, ont été efficacement frappés par notre artillerie.

Sur le Bas-Isonzo, on signale quelque activité de l'artillerie ennemie contre les lieux habités. L'artillerie italienne l'a contrebattue et a canonné avec précision des colonnes ennemies en marche le long du Vallona (Carso).

L'action russe

Selon des renseignements de bonne source reçus par les milieux diplomatiques, les Turcs auraient bien évacué Trébizonde ainsi que toutes les villes voisines du littoral de la mer Noire et Sivas. On s'attend à apprendre d'un instant à l'autre l'entrée des troupes russes à Trébizonde.

Cette nouvelle produit dans les cercles politiques roumains une grosse impression.

Les Russes approcheraient de Bagdad

L'armée russe serait maintenant à peu de distance de Bagdad.

L'armée russe opérant en Perse est presque parvenue jusqu'à la frontière, dont Bagdad n'est éloignée que de cinquante kilomètres.

Les Russes en Turquie d'Asie

Alexandrette est l'objectif de l'armée russe en Arménie; le plan est de diviser l'empire turc en deux parties, en séparant tous les territoires turcs situés au sud de la ligne Erzeroum-Alexandrette de l'Asie Mineure proprement dite et de la Turquie d'Europe.

En Serbie

Des voyageurs venant de la Vieille-Serbie disent que l'usage de la langue serbe est interdite et que tous les noms des rues, places, etc., sont remplacés par des noms allemands.

La population serbe est astreinte à travailler aux tranchées.

Des troupes turques se rebellent

Une sédition militaire s'est produite à Brousse contre les officiers allemands, avec l'appui de la population.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 10 mars 1916
PRÉSIDENT DE M. DESCHANEL

M. Bousset développe une interpellation sur la manière dont les réquisitions de bâtiments prélevés sur la marine de commerce ont été opérées et l'usage qui a été fait par l'Etat de ces bâtiments.

Il estime que ces bâtiments ont été réquisitionnés dans des conditions anormales et en nombre trop considérable.

M. Chaumet dit que la Commission de la marine a également protesté sans résultat.

Après explications du ministre l'incident est clos.

M. Walter développe une interpellation sur les mesures à prendre pour éviter le retour d'une catastrophe, pareille à celle de St-Denis.

Après explications de M. Thomas, l'ordre du jour pur et simple est voté.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 10 mars 1916
PRÉSIDENT DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute et adopte le projet élevant à 242 millions l'emprunt du Maroc.

On continue la discussion du projet relatif aux orphelins de la guerre.

MM. Couyba, d'Estourmelles de Constant approuvent le projet, puis M. Viviani prononce un éloquent discours en faveur de l'œuvre.

Le Sénat a ordonné l'affichage de ce discours.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre 52

SOUSCRIPTIONS
Commune d'Issendolus
(Suite)

Sasmayoux Germain	3
Lacem Albert, à Buzat	10
Tournié Abel	3
Rougé Antoine	3
Richard Vincent	5
Rigal Antoine	5
Reilhac Louis	3
Gazeau Noël	5
Girard Pierre	3
Courtiol Anna	3
Delpon Maria, à Touleyrou	3
Peyt André	5
Fabre Louis	3
Fayt Louis et Angèle	3
Delpech Christine	3
Masmayoux Marie	3
Grimal Jean	5
Vernet Albert	5
Fabre Guillaume	3

Commune d'Issepts

Cadiergues Firmin, cantonnier	3
Bayou Hermine	3
Bayle Marie, couturière	3
Estival Gérard, Cons. municipal	3
Esperoux Fédéric, meunier	3
Deltiel Marie, couturière	3
Delrieu Florence	3
Colomb Maria	3
Carsena Rosa	3
Carayol Josephine, au Mas-de-Revel	3
Cruelgues Maria	3
Bruel Irène, au Mas-de-Bouzu	3
Bruel	3
Bouzu, Mas-de-Bouzu	6
Bories M., forgeron	3
Francois Elise, Pech d'Issepts	3
Pleimpon Jean	3
Novel Louis, Mas-de-Gentil	3
Gibrat Julia, à Issepts	3
Glaude Valérie	3
Guinot Antonia	3
Guinot Albany	3
Guinot Marie	3
Lacroix Marie, meunier	3
Latapie Hilaire, Mas-de-Pestel	3
Lasfargues, à La Rivière	3
Mage Jean, Maire	3
Marty Jean	3
Vayssad Julienne	3
Chinières, Mas-de-Pommier	3
Pugnet Euphrasie	3
Puech Marie	3
Poujade M., Institutrice	3

Commune des Junies

Attalès Sylvain, aux Junies	3
Allis Jean, Instituteur	3
Aladal Constantin	3

Bénech Elot-Gabriel	3
Baudel Aurélie	3
Baldès Louis	3
Doumère Baptiste, aux Verdus	3
Doumère Achille, aux Verdus	3
Delbreil Jean	3
Delatre Adolphe	3
Dantony Augustin	3
Crozil Alphonse	3
Couture Bernard	3
Clédél Eliacin	3
Cayla Arnaud	3
Carrie Sylvain	3
Boyc Marcein	3
Boulzaguet Eliacin	3
Besse Victor	3
Fouliqué Baptiste	3
Soules Léonie (du), Vve Perboye	5
Murat Jean	3
Macarie Antoine	3
Ponté Joseph	3
Teysseire Pierre-Léon	3
Teysseire Joseph	3
Tardieu Antoine, à la Masse	3
Stivil Jacques	3
Solmiac, notaire	3
Labroue Cyprien, à la Masse	3
Rouquié Céleste, à la Masse	3
Maurty Baptiste, aux Junies	3
Maurty Jean	3
Soulayrès Célestin	3
Raynal Louise, à la Masse	3
Monville Aristide, aux Junies	3
Foucaud Jean	3
Buges Jean-P-R., Rec. ruraliste	3
Brouel Frédéric	3
Bousquet Eloi	3
Angié Jean	3
Labro Joseph	3

Commune de Labastide-du-H-Mont

Puèchal Anastasie, Institutrice	3
Marlet François	3
Lacarrière Eugène, au Malbouyrou	3
Jurguet Méline	3
Gasquet Frédéric, au Barrier	3
Galès Germain, au Barrier	3
Amadiou Frédéric, à Barres	3
Canal Germaine	3

Commune de Labastide-du-Vert

Mousset Antoine, cantonnier	3
Baillès Guillaume, cantonnier	3
Beziou Stanislas, Rec. ruraliste	3
Lhermet François	3
Bédut Céline, Institutrice	3
Maurel Jean-Joachim, Instituteur	3
Richard François	3
Resséjac Marie	3
Peyrus Marie	3
Peyrus Marie	3
Peyrus Adrien (Mme)	3
Pardès Thérèse	3
Olières Marie	3
Mousset Antoinette	3
Moulé Noémie	3
Massabie Julie	3
Mousset Louise	3
Lhermet Pauline	3
Laparra Eugénie	3
Landrevie Mathilde	3
Lafage Victor	3
Girma Germaine	3

(A suivre.)

SECOURS et ALLOCATIONS

Une question qui malheureusement se pose trop souvent durant ces 19 mois de guerre, vient d'être tranchée par le Gouvernement.

Il s'agit de l'attribution de secours immédiats aux familles des militaires décédés ou disparus au cours des opérations de guerre.

Et le Journal Officiel donne les renseignements suivants. Ces secours sont accordés :

1. Aux veuves ou orphelins, enfants légitimes ou naturels reconnus, ou, à défaut, aux ascendants au premier degré ou décédés en activité des suites de blessures de guerre, d'accidents ou de maladies.
2. Aux femmes ou enfants légitimes ou naturels reconnus, ou, à défaut, aux ascendants au premier degré, des militaires disparus au cours des opérations de guerre depuis six mois au moins.

En attendant que la pension prévue par la loi, soit liquidée, rien n'est plus juste que de porter une aide immédiate aux familles de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille et dont la mort prive de ressources leurs veuves et leurs enfants.

Mais autre chose est le droit des veuves à l'allocation. Ce droit n'existe pas. Et voici à ce sujet les renseignements précis sur la question :

Il ne saurait être question d'accorder, à raison du décès ou de la disparition du mari, l'allocation militaire qui n'avait pas été obtenue du vivant de ce dernier. Le fait même que la femme ne bénéficiait pas de l'allocation témoignait, en effet, que le mari n'était pas le soutien indispensable de la famille.

Son décès ou sa disparition ne peut, dès lors, ni modifier la situation de sa femme ni ouvrir à celle-ci un droit qu'elle ne possédait pas antérieurement.

Ceci n'implique cependant le rejet pur et simple, sans examen d'une demande formée par la veuve, si celle-ci n'a pas sollicité l'allocation depuis le début des hostilités.

On pourrait, par ailleurs, être porté à rejeter sans explication une pa-

reille demande. Ce ne serait pas juste.

L'instruction du ministre de l'intérieur est formelle. En raison de la « prolongation des hostilités », beaucoup de familles ont vu leurs ressources diminuer, leur commerce ruiné et elles ont été obligées d'avoir recours à l'indemnité payée par le Gouvernement.

L'allocation pour beaucoup est un besoin et c'est pourquoi, nous le répétons, en nous basant sur les instructions du ministre, on ne saurait rejeter, sans les examiner, les demandes qui reviennent devant les Commissions.

Ainsi cela se passait en un coin de notre pauvre région. Un de ceux qui étaient chargés d'instruire les demandes, disait aux femmes de mobilisés : « On ne peut pas donner, sans quoi, il n'y aura bientôt plus d'argent dans les caisses de Paris. »

Et les femmes se laissaient convaincre et se retiraient. Cependant, à côté, d'autres, plus heureuses qu'elles, touchaient l'allocation.

Mais tout a une fin, et les pouvoirs publics avisés, mirent le holà à cette façon de rabouer le public.

Les instructions ministérielles fixent le droit de chacun : que ce droit soit simplement reconnu et accordé. Les femmes, les veuves, les familles de mobilisés en service ou morts à l'ennemi n'en demandent pas davantage.

Propos d'un Cadurcien

De mon fils

Papa, j'ai bien dormi. Une fois n'est pas coutume. Même, il fallut que Robert me réveillât. Comment s'y prit-il ? Ce fut plus long que compliqué. Il me tourna délicatement sur le ventre, et, pointant juste, il me travadonna opiniâtement le dos du bout de son bras. Il comptait jusqu'à vingt, me dit-il, et ne s'arrêta qu'à geste concluant de sa main ramenée sur la partie sollicitée de mon individu. J'avais envie de l'étrangler. Il me coupa net mes bonnes intentions. — « Les Boches ! », me hurla-t-il aux oreilles. C'est à peine si je l'entendis. Mais son bras tendu vers le vallon d'en face acheva de me faire comprendre ce que le tonnerre des deux artilleries m'avait empêché de bien saisir tout d'abord.

Il s'étaient là, en effet. Ils débouchaient, innombrables comme des sauterelles, pressés comme des harengs en boîte, baïonnette en avant, alignés comme à la parade, automatiques, lourds, dénués de conviction et d'élan. « *Vorwärts!* », « *Vorwärts!* » « *Vorwärts!* » C'était facile à dire ! Mais les incessants *Vorwärts* des officiers restés à l'arrière n'arrivaient pas à galvaniser les jambes des soldats peu disposés, ce semble, ce jour-là, à nous régaler du spectacle de la *Franco-Tententius*, qui sévit plutôt dans les harangues de Bismark.

« Au travail ! », crie Robert. Je bondis vers mon *Rince-Boches*. Robert lève le bras. Je lâche le coup. En plein milieu ! Et six cents mètres ! Juge un peu de la casse !

« Dam ! j'ai jeté quelque trouble dans l'harmonie des lignes allemandes. Saute, Prussiens ! Saute, Brandebourgeois ! L'épique sarabande ! Et je tire ! Et j'écrase ! Et ils projettent aux quatre vents leurs membres qui volent comme des taubes désarmées. Et toute ma batterie, disposée derrière un talus et sous des branchages, vomit sans trêve ses obus sur la masse ennemie qui fond au feu comme cire. De nouvelles phalanges se présentent. « *Vorwärts!* » *Vorwärts!* Je l'écoute ! Nos rafales les fauchent comme les autres. « Cessez le feu ! » dit Robert. Nous n'avions pas tonné plus de cinq minutes et tout était fini !

Le rideau de fumée se dissipe lentement. Au creux du vallon, des tas de morts jonchent le sol rouge de sang. Ces morceaux de cadavres m'ont l'air de se soulever par intervalles. Il y a des ébènes qui se débattent là-dessous. Ils n'ont souffert pas. Voilà ce que j'ai fait ! Voilà ce que j'ai vu, ce que je verrai et ferai demain, après-demain, tant qu'on voudra, tant qu'il faudra, si les Boches le veulent bien. Et c'est mon tour demain », qu'importe une vague maille, pourvu que mon geste soit beau et utile ! (Ne fais pas lire ça à maman !)

Si je meurs, ce sera pour Verdun ! Ce sera pour la France ! Ce sera en bonne compagnie ! Pauvres et chers camarades ! (Ne fais pas lire ça à maman !)

La guerre m'a changé, dis-tu ! Oui, et je crois bien que mon professeur lui-même est descendu de son nuage. Le pauvre homme ! Avoir tant étudié, tant subtilisé, tant quinquésimé, tant spéculé ; s'être si agréablement gausse des visionnaires qui doutaient de l'Allemagne et de ses idées généreuses ! S'être abusé jusqu'à voir en Guillaume un Henri IV moderne et se réveiller au bruit de ses 420 ! Ces choses-là sont terribles, comme il avait coutume de nous dire quand l'un de nous, réfractaire à nos utopies, lui commentait quelque dissertation indépendante sur les dangers du pacifisme trop confiant. Il avait fait des disciples. J'en étais. Est-ce ma faute à moi si son cerveau plein de science germanique et d'ingéniosité avait subjugué le mien et l'avait inondé de l'impure alluvion étrangère ? Je conviens que, moins savant, mais pas plus sot, tu avais des choses à clarifier plus sûrement. Papa, le Maître, c'était toi ! Je te reviens de loin. Me voici revenu, mon père !

Et quelle belle école, le champ de bataille, la tranchée ! Comme les sentiments s'y épurent, s'y élargissent, s'y élèvent ! C'est ici que s'apprend la fraternité ; ici que se voit la grandeur d'âme et qu'on l'éprouve. Tu m'as souvent commenté les Droits de l'Homme. Don Quichotte, Corneille, Rousseau, de *De Viris*, Plutarque ! Pauvre papa ! Tu n'y comprendrais pas grand-chose ! Viens un peu me voir ! Et tu le comprendras, le vieil Horace ! Tu comprendras la *Cité* ! Tu comprendras *Savola* ! Tu comprendras l'Altruisme. Viens, et tu verras comme sont mesquines et pitêres certaines agitations de l'arrière. Viens ! Mais n'amène pas maman !

Votes de nos Députés

Sur le projet de loi portant fixation du taux de la taxe de fabrication sur les alcools d'origine industrielle pour l'année 1917, nos députés ont voté.

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

DE SALONIQUE

Un de nos compatriotes qui est à Salonique depuis le début de la campagne, écrit à un de ses amis une lettre dont nous extrayons les intéressants passages suivants :

Ma fin d'année, je l'ai passée en Serbie, sale pays s'il en fut, dénué de routes et de chemins et au climat exécrable. Pluie, neige, vent glacial et arrosage continué d'obus austro-boche-turco-bulgares, rien n'a manqué à mon bonheur. J'ai fait les Dardanelles et Seddul Bahr sans accroc sérieux ; j'ai fait la campagne et le retrait de Serbie sans dommage aucun pour ma modeste personne : actuellement nous contribuons à la défense de Salonique et nous retranchons le camp d'une façon formidable. Après la tombée, il est doux de jouir d'un peu de repos et de procéder un peu mieux à sa toilette car les principes d'hygiène sont très difficiles à appliquer d'une façon pratique quand on manque d'eau et qu'on n'a pas une minute à soi.

Il est malheureusement défendu de vous parler des travaux entrepris pour protéger Salonique. Mais ce que je puis vous dire, c'est que Salonique est impenetrable. L'armée d'Orient est presque tout entière un armée d'élite, une armée qui a fait les Dardanelles et la Serbie ; les renforts grossissent sans cesse et l'artillerie lourde y est formidable. L'espoir des Bulgares de nous jeter à la mer est vain, et s'ils attaquent, ils vont tomber sur un bec de gaz de premier ordre. Je ne veux pas nier la valeur du Bulgare ; il se bat très bien et a un mépris total de la mort ; il va à l'attaque en colonne serrée et se fait faucher sur place. Nous en avons descendu des quantités et il est probable qu'ils se recueillent pour panser leurs blessures. Mais nos poilus sont merveilleux et supérieurs en débrouillage ! C'est un plaisir que de commander ces braves ! Si nous avons le bonheur de nous revoir, je vous raconterai bien d'autres choses plus intéressantes. Mon carnet de route est bourré de notes et il est difficile de vous en dire plus. Prêtez-moi votre souvenir ! J'attends les galons d'or et la citation à l'ordre. Le moral est parfait et la santé excellente. Comment voulez-vous que nous ne gagnions pas ?

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats des unités suivantes. Charvrazac, soldat, Michon, caporal-fourrier et Marchand soldat au 7^e d'infanterie. Cette nomination comporte également la croix de guerre avec palme. Nos félicitations aux vaillants décorés.

Mutations

M. Jaubert, chef de bataillon au 4^e d'infanterie passe au 7^e. M. Laporte, chef de bataillon au 7^e d'infanterie passe au 27^e régiment d'infanterie. M. Guichard, lieutenant au 59^e d'infanterie passe au 7^e.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Antonin Guérin, sous-lieutenant au 20^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur, a été l'objet de la citation suivante, à l'ordre du jour : « Tué le 12 février 1915, en se portant un secours d'un caporal blessé et malgré un bombardement violent ; s'était en toutes occasions montré courageux, énergique et vaillant. »

Notre compatriote, le lieutenant H. Landes, officier téléphoniste a été également cité à l'ordre du jour :

« A toujours donné les plus grandes satisfactions dans la direction de son service ; sous son impulsion, le réseau qu'il surveillait fonctionnait dans des conditions telles qu'il a été cité comme modèle à diverses reprises. « Pendant les inondations de cet hiver, le lieutenant H. Landes a été énergiquement payé de sa personne et s'est souvent exposé à de réels dangers. » Cette citation comporte la croix de guerre.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de : Lormières Jean, du 7^e d'infanterie, originaire de Villemer (Haute-Garonne).

Taxe du pain

A partir du 9 mars 1916 et jusqu'à nouvel avis, le prix du pain dans la commune de Cahors demeure fixé comme suit : Pain blanc, id. 0,45 Pain bis, id. 0,425 Pain bis, id. 0,40

NOTA. — Le pain de luxe comprend la fûte et la couronne de tous poids au-dessous de 2 kilogrammes.

Cour d'assises du Lot

Les deux affaires qui seront jugées à cette session passeront dans l'ordre suivant : Lundi, 13 mars : Daniel Courdès, 19 ans (coup mortels), huit témoins. Mardi, 14 mars : Jules Delprat, 45 ans (attentats à la pudeur), dix-sept témoins. La première affaire sera présidée par M. Castex, conseiller à la Cour d'appel d'Agen. La seconde par M. Grimal, président du Tribunal civil.

Football

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune Société de football « Stade Cadurcien » se rend dimanche 12 mars courant, à Toulouse pour un match amical avec le « Stade Toulousain ». Le coup d'envoi aura lieu sur le terrain du « Stade Toulousain » à 1 h. 1/2, vu qu'après cette partie se jouera le Championnat des Pyrénées sur le même terrain.

Bonne chance aux jeunes équipiers.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 4 mars au 11 mars 1916

Mariage Vanderstock Dominique, soldat au 8^e d'infanterie belge, et Verleysen Emma, s. p. réfugiée belge.

Décès Verdier Ernestine-Lucie-Marie, veuve Labarre, 56 ans, Hospice.

Bisme Augustin, coiffeur, 49 ans, rue Labarre, 47.

Castelnau Germaine, épouse Arnaud, 38 ans, Hospice. Serval Louis, cultivateur, 71 ans, Hospice.

Delpech Emile-Alexandre, typographe, 65 ans, rue Louis-Delencle 14. Labat Pierre, cordonnier, 50 ans, rue du Port-Billier.

Luzech

Acte de courage. — Samedi dernier, un boeuf, échappé à son conducteur, parcourait au galop la place du Canal, provoquant un vif émoi parmi les quelques témoins de cette scène. Au moment où chacun pensait à éviter les furieux écartés de la bête, Mme Isidore Richard se précipita au devant d'elle et, avec un balai pour toute arme, fut assez heureuse pour l'arrêter dans sa course.

Albas

Nos braves soldats. — Le réserviste Jean Couture, de la classe 1900, rapatrié d'Allemagne comme grand blessé, en décembre dernier, vient de rentrer dans ses foyers.

Blessé aux épouvantables combats de l'Yser, en novembre 1914, il laissa sa famille dans la plus cruelle incertitude près de trois mois. Atteint à la cuisse, au dos et au nez par des éclats d'obus, il resta près de trois jours agonisant sur le champ de bataille.

Rattrassé par nos ennemis, il fut transporté criblé de blessures et avec un pied gelé à l'hôpital de Lille où les Dames de la Croix-Rouge française lui prodiguèrent les soins les plus dévoués.

A peine rétabli, Couture connut les misères des camps de prisonniers. Il vint deux fois à l'échange à Fribourg. Refusé au convoi de juillet, il ne put être rapatrié qu'en décembre.

Notre ami qui avait été amputé d'une partie du pied droit, vient d'obtenir à Toulouse, son congé de réforme. C'est avec un vif plaisir et une légitime fierté que la population albasienne voit rentrer, au pays natal ce glorieux mutilé.

Mayrnhac-Lentour

Médaille militaire. — Notre compatriote, M. Bennet Camille, blessé au cours des derniers combats, a dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Nous adressons à ce glorieux blessé, qui vient de recevoir sur son lit de souffrance la médaille militaire, l'expression de nos vives sympathies, avec nos souhaits de prompt rétablissement.

Comité d'action agricole. — Le comité communal d'action agricole est constitué comme il suit : MM. Roudayre, maire, président, Arlet, adjoint, vice-président, Darrais Henri, Teulet Guillaume, Bétille Joachim, Delprat Auguste, Méric Pierre, Lavray Firmin, Lefeuvre Antoine, Lherm Joseph, instituteur public, chargé des fonctions de secrétaire.

Lunan

Nécrologie. — Décès de Thomas Antoine, du village de Liffinet, à l'âge de 63 ans.

Obèques. — Le 23 février ont été célébrées les obsèques de Frédéric Bressolles, Conseiller Municipal, âgé de 65 ans, Ancien adjoint de la commune, ancien maire, Bressolles avait été élu Conseiller Municipal, en 1876 et depuis les électeurs lui avaient toujours renouvelé leur confiance.

C'était un administrateur zélé, et clairvoyant, d'un caractère agréable et qui apportait dans toutes ses relations une grande bonté. Aussi il laisse d'unanimes regrets. Une foule émue et recueillie lui a rendu les derniers devoirs, et au cimetière, M. Masbou, ami personnel, au nom du Conseil Municipal et au sien, a retracé la vie du défunt et lui a adressé le dernier adieu.

Avec Bressolles disparaît une noble figure et un excellent républicain qui manifestait toujours ses opinions sans fanfaronnerie comme sans faiblesse.

Nous biens sincères condoléances à la famille.

Accident. — Mardi dernier, 7 mars, Marcel Escourou, âgé de la classe 1917, fils de notre sympathique adjoint, voulait essayer un fusil simple qu'il venait d'acheter, lorsque celui-ci éclata, le blessant grièvement au majeur et à l'index de la main gauche. Une opération chirurgicale a été nécessaire.

Teyssieu

Foire ajournée. — La Foire de Teyssieu du 13 mars courant, coïncidant avec celle de St-Céré du premier lundi de carême, celle de Teyssieu se tiendra le lendemain 14 mars.

La Valse des Boches

Air : La valse des Ombres.

Lorsque sur le Front, Le son du clairon Signale l'Armée Pouilleuse, Nos Poilus costauds Montent aux créneaux Et préparent leurs flingols. Puis, lebel, mitrailleuses, Jouent leurs plus jolis airs. Leurs voix claires, joyeuses, Ouvrent l'inférieur concert.

Refrain

C'est la Valse Boche De l'Enfer. Jambes, bras et caboche Dansent sur les fils de fer. Et jusqu'à la nuit brune, Sans répit, La Valse des Boches Retentit Sous la Lune !

II

Lorsque nos soldats, Dans les durs combats, Veulent faire place nette, Au commandement : « Allons, les enfants, On va saigner l'Allemand », La fine baïonnette Luit de contentement. Puis, elle déchiquette Les gros Teutons en chantant :

Refrain

La Valse des Boches De l'Enfer. Jambes, bras et caboche Dansent sur les fils de fer. Et jusqu'à la nuit brune, Sans répit, La Valse des Boches Retentit Sous la Lune !

III

Quand tonnent trop fort, D'Ypres à Belfort, Les gros monstres du Kronprinz, Nos canons coquets, Laisants et propriétés, Leur foot baisser le caquet.

Et plus le Boche grince, Plus il change de ton, Car le Sixième-Quinzé Impose à tous sa chanson.

Refrain

La Valse des Boches De l'Enfer. Jambes, bras et caboche Dansent le Tango dans l'air. Et jusqu'à la nuit brune, Sans répit, La Valse des Boches Retentit Sous la Lune !

Armand LAGASPIE.

Service funèbre

Le service funèbre annuel des Bienfaisants de l'Hôpital-Hospice de Cahors sera célébré lundi 13 mars à 9 heures du matin dans la Chapelle de l'Etablissement.

Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire part.

BOIS Pour vendre ou acheter Bois sur pied, déblé, Machines à bois, Demandez journal « Mercuriale des Bois ». N. O. n. 50 22, Avenue de Versailles, Paris, donne droit à 4 lignes annonces gratuites.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 10 MARS (22 h.)

En Artois, les Allemands à l'ouest de la route de Lille ont fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

En Argonne, nous avons canonné une colonne ennemie qui marchait dans la direction du bois de Montfaucou.

A l'ouest de la Meuse, où le bombardement a été ininterrompu au cours de la journée, l'ennemi s'est acharné contre nos positions du bois des Corbeaux. Plusieurs attaques ont été repoussées successivement par nos tirs d'artillerie, nos feux d'infanterie et de mitrailleuses qui ont causé de grands ravages dans les rangs ennemis.

Malgré des pertes, hors de proportion avec l'objectif cherché, les Allemands ont lancé un dernier assaut, à l'effet d'une division au moins, au cours duquel ils ont pu occuper à nouveau la partie du bois des Corbeaux que nous leur avions reprise le 8 mars.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a attaqué par deux fois nos tranchées à l'ouest du village de Douaumont. Arrêté par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses, il n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

Une attaque en préparation contre le village de Vaux enrayée par le feu de notre artillerie n'a pu se produire.

Il se confirme que les actions d'infanterie dirigées hier par les Allemands contre le village et contre la tranchée au pied de la croupe du fort de Vaux leur a coûté des sacrifices considérables.

En Woëvre, le bombardement ennemi contre-battu par nos batteries a été intense sur Eix, Noulainville, Villers-sous-Bonchamp et Bouzée.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, à Saint-Mihel, des mines flottantes qu'on a repêchées avant qu'elles aient pu causer des dégâts.

En Lorraine, nous avons bouversé par des tirs de destruction des organisations ennemies sur le front Halleuille-Premenil.

Communiqué du 11 Mars (15 h.)

Au nord de l'Aisne, après avoir bombardé, hier, pendant plusieurs heures nos positions entre Troyon et Berry-aux-Bac, les Allemands ont débouché à Ville-au-Bois et ont attaqué le saillant que forme notre ligne à Bois-Buttes. Après un combat très vif, nous avons rejeté l'ennemi de la courtée N.-O. et de la partie ouest du bois qu'il avait réussi à occuper.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé au cours de la nuit une forte attaque au sud-est de Béthincourt, contre nos tranchées longeant la route de Béthincourt à Chataucourt. Une contre-attaque immédiate nous a rendu entièrement un important boyau où ils avaient pu pénétrer.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a redoublé d'efforts entre le village et la croupe du fort de Vaux. Le bombardement a continué toute la nuit avec une grande violence et les assauts d'infanterie se sont multipliés contre le village en ruines par les obus. L'ennemi s'est emparé de quelques maisons à l'est de l'Eglise. Tous ses efforts ont échoué contre la partie ouest du village que nous tenons toujours.

A la suite de plusieurs attaques menées sur les pentes, mais leurs tentatives pour arriver aux réseaux de fils de fer qui s'étendent en avant du fort ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, le bombardement s'est maintenu intense dans la région d'Eix et de Moutainville.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont causé de graves dégâts aux ouvrages allemands, près d'Embermenil.

Dans les Vosges, nos batteries ont été très actives dans la vallée de la Thur et à l'est de Thann.

Telegrammes particuliers

Pari, 12 h.

SUR LE FRONT RUSSE

L'ennemi attaque; il est repoussé

Dans la région de la Strypa supérieure, à l'est de la ville de Kostoff, nos éclaireurs ont dispersés des gardes ennemis et fait des prisonniers.

L'ennemi, avec des forces considérables, a alors entrepris une contre-attaque que notre artillerie a repoussée. L'adversaire a subi de grandes pertes.

AU CAUCASE :

La poursuite de l'ennemi continue.

L'ACTION DE L'ITALIE

De Milan : On envisage des changements ministériels qui auront une notable influence sur les relations avec les Alliés et sur la conduite de la guerre.

Si M. Bissolati acceptait le pouvoir, une union plus étroite avec les Alliés en résulterait.

Les progrès Russes en Perse

De Petrograd : Les Allemands évacuent Ispahan.

L'occupation par les Russes de Kermanschah a produit une profonde impression en Perse. Des négociations ont lieu pour la remise des conspirateurs allemands.

VENTE DE CIDRE Avis

Monsieur CONDUCHE, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de CIDRE qu'il vendra à des prix modérés. Prière de se faire inscrire au Moulin St-James. La livraison aura lieu à la gare.

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

ACHAT OCCASION

MATERIEL D'ENTREPRENEURS-VOIES WAGONNETS, LOCOMOTIVES, etc. Adr. OFFRES RICHARD ing., 45 c. Pasteur, Bordeaux.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

En AFRIQUE ORIENTALE

De Londres : Après l'occupation du Chala (dans la dernière colonie allemande), le général Van Deventer à la tête de ses troupes, s'est dirigé sur Taveta qui a été partiellement évacuée par l'ennemi. La ville est maintenant occupée. La position de Salaita est également occupée. Les opérations continuent.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE RENFORCÉE

Paris, 12 h. 35 voudrait secourir la Turquie

De Milan : La Tribune annonce sous toutes réserves qu'on prépare activement dans un port de la Dalmatie, deux dragonnets nouveaux, d'un type plus puissant et plus rapide que ceux de la flotte Austro-Hongroise. Ces deux navires tenteraient, prochainement, de forcer le blocus de l'Adriatique pour secourir la Turquie.

La Guerre Germano-Portugaise

Une grande séance au parlement portugais Un ministère national

De Lisbonne : Le Parlement portugais s'est réuni. Il a entendu la déclaration gouvernementale concernant la rupture avec l'Allemagne. Le Président de la République assistait à la séance, avec les ministres de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie. Le ministre des Affaires étrangères a déclaré que l'utilisation des navires allemands répondait à des nécessités intérieures et aux intérêts de l'Angleterre, alliée du Portugal.

Il a ajouté que la Note allemande ne pouvait être prise en considération en raison des termes dans lesquels elle est rédigée.

Le Président du Conseil a ajouté que le Gouvernement a déjà présenté sa démission afin de permettre la constitution d'un ministère avec des représentants de tous les partis.

Le Congrès a adopté la motion indiquant la formation d'un ministère national.

Le Président a proposé de saluer les représentants des Alliés et les héros de Verdun.

L'ATTITUDE DE LA POPULATION

De Lisbonne : La nouvelle de la rupture est accueillie avec calme. Le ministre d'Allemagne, sa famille et le personnel de la légation sont allés à Madrid. Le ministre d'Espagne à Lisbonne est chargé de la défense des intérêts allemands.

L'attaque de Verdun

De Zurich : Selon le *Strassburger Post*, le général comte Hoeseler séjourne depuis quelques jours à Metz. C'est le général allemand qui dirigerait, en réalité, l'opération de Verdun.

Situation critique à Constantinople

Le *Morning Post* apprend d'Athènes, de source diplomatique, qu'il est confirmé que la situation est très sérieuse à Constantinople.

L'ENTENTE FRANCO-ITALIENNE

M. Briand a signé hier, avec l'ambassadeur Italien à Paris, une déclaration aux termes de laquelle le Gouvernement Italien renonce, pour son consulat, ses établissements et ses ressortissants, aux privilèges des capitulations dans la zone française de l'empire Ottoman.

En raison de cet accord, la nombreuse colonie italienne du Maroc Français qui participe si utilement au développement économique du pays, est désormais justiciable des tribunaux français.

Cette marque de sympathie et de confiance du gouvernement italien est de nature à resserrer encore les liens unissant les deux nations alliées.

PARIS-TELEGRAMMES.

De Russie, nouvelles toujours satisfaisantes. Nos alliés continuent à rejouter les Turcs en Arménie et à progresser en Perse. L'influence ottomane dans ces régions est tout à fait sur le déclin !

De Londres on nous annonce également que les troupes anglaises marquent des succès importants dans la dernière colonie allemande. Nos ennemis ne tarderont pas à être complètement chassés du continent africain.

Grosse séance au Parlement Portugais. L'état de guerre existe entre Lisbonne et Madrid et nos nouveaux alliés commencent très sagement par constituer un ministère national.

Le concours du Portugal sera modeste. Il peut, cependant, être apprécié sur mer.

La situation est franchement critique à Constantinople. Des surprises se préparent de ce côté. Il n'est pas impossible que les Turcs abandonnent, avant longtemps, la galère allemande !

Lutte toujours particulièrement violente à l'est et à l'ouest de la Meuse. Les Allemands ont également attaqué à Noyon. Mais partout, sauf d'inévitables petites modifications de la ligne, avec de pareilles attaques, nos soldats tiennent tête à l'ennemi. Nulle part il ne peut entamer notre front !